

*La Maison-Dieu*, 230, 2002/2, 9-26

Jean-Louis BLAISE

## CHEMINS D'UNITÉ POUR UNE PRÉSIDENTE ÉCARTELÉE

### L'expérience de curé de paroisse

**L**ES CONDITIONS DU MINISTÈRE et de la vie des prêtres ont considérablement évolué ces dernières années. Plusieurs ont entrepris de décrire cette évolution et d'en mesurer les enjeux, afin d'aider à en vivre les dimensions d'épreuve et de promesse. C'est dans cette perspective que nous nous intéresserons ici plus particulièrement à l'expérience liturgique des curés de paroisse. Moins nombreux, ils sont conduits à présider des assemblées de plus en plus variées. Qu'y vivent-ils ? Comment peuvent-ils s'orienter ?

Les expériences vécues dépendent de la personnalité des prêtres, de leur type d'engagement dans le ministère, de leur âge et d'autres facteurs encore. Les analyses qui suivent ne prétendent pas à l'exhaustivité. Elles souhaitent seulement offrir quelques éléments utiles à la réflexion

---

*Jean-Louis BLAISE, prêtre du diocèse de Verdun depuis 1974, a enseigné la christologie à l'Institut catholique de Paris. Après avoir été curé de paroisse, il est aujourd'hui vicaire général du diocèse.*

commune. Celui qui les propose est né en 1947, a été ordonné en 1974 et vient d'exercer pendant une dizaine d'années le ministère paroissial dans une petite ville du nord-est de la France dont il était le doyen ; il y accompagnait la pastorale des jeunes en même temps qu'il était aumônier diocésain d'Action catholique et vicaire épiscopal. Si la variété des assemblées liturgiques présidées était grande, en revanche, le nombre des célébrations à assurer n'avait pas le caractère écrasant qu'il peut revêtir aujourd'hui en certains lieux. L'auteur ne souffrait pas d'une activité sacramentelle hypertrophiée. Pour autant, celle-ci n'était pas toujours vécue par lui sans questions ni difficultés. Certaines se sont éclaircies au cours du temps, notamment par une réflexion sur l'attitude d'autres confrères. La progression du plan adopté en cet article n'est pas sans refléter cette évolution personnelle.

La première partie de l'exposé tentera de formaliser quelques-unes des difficultés engendrées par la variété des différentes célébrations, et plus encore par leur diversité interne. Pour aider à s'orienter, la deuxième partie proposera deux points de repère. La troisième, à cette lumière, reviendra sur l'expérience.

### **Le kaléidoscope de l'expérience**

Intéressons-nous d'abord aux conditions dans lesquelles le prêtre préside. D'un certain nombre de données, le prêtre n'est pas maître. Elles le précèdent, s'imposent à lui. Avant qu'il ouvre la bouche ou accomplisse le moindre geste, elles sont là. Elles ont sur lui un retentissement heureux ou malheureux. Dans tous les cas, il lui faut composer avec elles.

#### *La variété des lieux et des tailles d'assemblée*

Ce n'est pas la même chose de célébrer dans une chapelle où l'on voit toute l'assemblée et dans une église

sombre aux nombreux piliers. Dans la disposition des lieux, tout compte : l'architecture, la sonorisation, la lumière, le chauffage, l'aménagement intérieur (fleurs, mobilier, statues...). Il y a des lieux où, d'emblée, il fait bon célébrer, et d'autres auxquels on ne s'habitue jamais.

Mais on ne célèbre pas que dans les églises et les chapelles ! Quand la communauté ne peut pas se déplacer, il faut aller vers elle. Il faudra alors s'accommoder parfois d'un espace plus ou moins adapté, plus ou moins paisible. Très souvent, la célébration s'effectuera en présence de membres du personnel attaché au lieu (à la prison, les gardiens ; à l'hôpital général ou psychiatrique, le personnel soignant ; à l'amphithéâtre, au salon funéraire ou au crématorium, les employés).

La taille de l'assemblée joue un rôle important. Une chose est de présider une « messe de semaine », autre chose de présider un rassemblement exceptionnel de doyenné. Autre chose de célébrer dans une église pleine ou dans une église vide. Autre chose encore de présider l'une de ces toutes petites assemblées – liturgiques, elles aussi – qui se forment autour du fauteuil d'un vieillard, chez lui, pour le sacrement des malades, ou bien, à l'hôpital, pour un baptême, autour du lit d'un nouveau-né handicapé.

À l'évidence, cette variété des lieux et de la taille de l'assemblée modèlera le type de présence du président de la célébration, conditionnera sa parole, fera appel en lui à des ressources différentes. Cette diversité est synonyme d'infinie richesse. Mais elle exige aussi beaucoup du prêtre. Comment vivre l'effort continu d'adaptation nécessaire ? La question est redoublée par d'autres facteurs à prendre maintenant en considération.

### *La variété des circonstances*

Le rassemblement se trouve souvent déterminé par une ou plusieurs données extérieures concourant à lui apporter sa physionomie propre. C'est la question des circonstances qui marquent une célébration.

Ainsi pourra-t-on distinguer entre rassemblements liturgiques réguliers (messes de semaine, messes dominicales...) et rassemblements extraordinaires (messes de rentrée, offices de la semaine sainte, Jubilé, fêtes patronales) ; ou encore, entre rassemblements se suffisant à eux-mêmes et rassemblements s'inscrivant dans une démarche étalée dans le temps (messes couronnant une journée de récollection ; professions de foi ou confirmations longuement préparées ; messes dominicales avec célébration d'étapes de baptême d'enfants en âge scolaire ou temps forts catéchétiques <sup>1</sup>).

Relèvent au premier titre des « circonstances » les si nombreuses « journées mondiales », chrétiennes ou pas : journées de la jeunesse, de la femme, de la santé, des lépreux, des moyens de communication sociale, du Secours catholique, du Comité catholique contre la Faim et pour le Développement, de *Pax Christi*, des Missions, etc. Sans compter les demandes de prise de parole qui les accompagnent. Sans oublier non plus, bien sûr, le cortège des quêtes, impérées ou pas, pour toutes ces causes et pour bien d'autres, concernant l'Église locale ou universelle !

De nombreuses circonstances peuvent encore s'ajouter. Citons au hasard et pêle-mêle : une fête patriotique, un rassemblement d'anciennes de l'École libre, une rencontre régionale de représentants de confréries gastronomiques (dont les costumes interdisent de passer inaperçus !), etc.

Or ces diverses « circonstances » ne se succèdent pas dans le temps, elles se juxtaposent dans une même célébration, et ceci de plus en plus souvent, de par la raréfaction actuelle des prêtres et des célébrations.

Certains présidents d'assemblée ont à cœur de respecter chaque groupe, chaque cause, de n'oublier rien ni personne ; ils s'évertuent à inscrire les célébrations dans les démarches qui les auront préparées. D'autres prêtres, au contraire, agacés par cette multiplicité, ne supportent pas ce qui leur apparaît comme autant de « contraintes », et

---

1. Remise aux enfants de la Bible, du « Credo », du « Notre Père », exposition de fresques réalisées par les enfants, etc.

ignoreront partie ou totalité de ces « circonstances » qui les agressent. Tous sont confrontés à un problème de plus en plus aigu : les messes du dimanche, en particulier, en se transformant en célébrations multifonctions, font souvent vivre aux présidents d'assemblée, pendant la célébration, mais aussi dès sa préparation, le sentiment d'une saturation voire même d'un éclatement.

### *La variété des événements vécus*

Parmi les diversités rencontrées, on pensera aussi naturellement à celles qui tiennent à la diversité des événements vécus par l'assemblée. Le climat d'un mariage, par exemple, n'est pas celui de funérailles. Pour s'en tenir aux mariages et aux funérailles, il existe aussi de grandes différences entre mariage et mariage, entre funérailles et funérailles. À côté de mariages à la joie communicative, le prêtre en préside d'autres, assombris par des situations familiales compliquées, ou encore marqués d'une superficialité qui l'attriste. De la même manière, à côté de célébrations de funérailles lourdes à porter (enterrements d'enfants ou de jeunes, suicides, drames divers), d'autres, venant au terme d'une existence qui tombe comme un fruit mûr, sont traversées d'une paix bienfaisante pour tous les participants.

Ici aussi, le problème n'est pas seulement celui du passage d'une célébration à l'autre. Il est celui d'interférences entre les célébrations. D'un côté, il faut souligner le caractère particulièrement prégnant de certaines d'entre elles, qui envahissent l'esprit jusqu'à ce qu'on les ait célébrées et même au-delà (toujours certains enterrements) ! D'un autre côté, il faut prendre en compte l'interpénétration des temps de préparation. Il n'est pas rare que les prêtres vivent des séquences du type : recevoir des fiancés – accueillir une famille en deuil – recevoir d'autres fiancés – préparer l'homélie du mariage des premiers fiancés – célébrer leur mariage – préparer l'homélie du dimanche – célébrer la (les) messe(s) du dimanche – revenir à l'homélie des obsèques du lundi matin – et enfin célébrer les obsèques.

Pour interférer avec une célébration donnée, il n'y a pas que les autres célébrations proches. Il y a les événements vécus par le prêtre lui-même, non seulement les événements personnels, mais aussi tous ces événements liés au ministère qui ont sur lui un profond retentissement : réunions difficiles à gérer, situations de conflits, confidences lourdes à porter. Sans doute ce type de difficulté est-il le propre de toutes les professions faisant intervenir la relation humaine. Du moins peut-on dire que le nombre toujours plus élevé des responsabilités confiées aux prêtres rend pour eux la difficulté croissante.

Dans ces conditions, comment présider sans avoir la tête ailleurs ? comment être présent à ce que l'on fait et dit, aux personnes qui sont là, à Dieu agissant dans l'action liturgique ?

### *La variété des attentes*

Les points déjà étudiés contribuent à façonner l'attente d'une assemblée. Beaucoup de participants espèrent que, d'une manière ou d'une autre, la célébration sera articulée aux circonstances à l'intérieur desquelles elle prend place ou aux événements forts vécus par ses participants.

Mais l'attente de l'assemblée se porte sur bien d'autres points. Il est coutumier d'évoquer la qualité de l'accueil, le style des chants, la tonalité de la prédication, le rythme de la célébration, sa durée, etc. L'attente sera évidemment marquée par l'âge des participants : enfants, jeunes, adultes, personnes âgées. Elle dépendra également de la manière de se situer par rapport à la foi : à côté d'assemblées essentiellement constituées de croyants convaincus, combien d'autres formées largement d'indifférents ou d'incroyants ? Même chez les catholiques avérés, force est de reconnaître l'existence de plusieurs catholicismes, et donc d'autant de formes de l'attente<sup>2</sup>. Comment gérer cette extrême variété ?

2. Voir par exemple : J.-M. DONEGANI, G. LESCANNE, *Catholicismes de France*, Paris, Desclée - Bayard-Presses, 1986.

Si l'on veut être plus concret, il faut prendre en considération un autre trait : la présence, dans la liturgie et dans sa préparation, de personnes ou de groupes qui se détachent comme plus actifs : l'équipe de liturgie, les catéchistes, les accompagnateurs de jeunes, l'équipe d'accompagnement des funérailles, la chorale, le diacre, l'organiste... Chacun de ces acteurs, bien sûr, n'a pas exactement la même représentation de la liturgie, mais son engagement dans la préparation y rend plus vive son attente<sup>3</sup>... comme ses déceptions !

Le président lui-même, enfin, est situé quelque part. Il n'est pas nécessairement du profil « tout terrain ». Il lui faut bien apprendre à « faire avec » lui-même, avec ce qu'il est comme avec ce qu'il n'est pas, avec ce qu'il sait faire ou pas, avec ses goûts et ses allergies. Il ne peut donc échapper à une « négociation » perpétuelle avec toutes les attentes indiquées : négociation au sens large, pendant le temps de la célébration elle-même ; négociation au sens strict, lors de la préparation, allant du simple arbitrage des rapports de force à l'invitation à réfléchir ensemble sur les enjeux de la célébration. Mais parler de négociation et d'arbitrage, c'est évoquer des situations conflictuelles – le plus souvent passionnées, puisqu'il s'agit de liturgie ! Il faut réussir à les assumer.

### *Présider : une situation exposée*

Toutes les difficultés précédentes sont à rapporter enfin à la situation spécifique du président dans la célébration. Le terme « situation », ici, est à prendre au sens géographique. Le président est vu de tous et voit tout le monde. Pendant la plus grande partie de la célébration, les regards convergent vers lui. Il le sait. Il le sent. À l'inverse, il voit réagir

---

3. L'équipe liturgique cherche un thème, les catéchistes veulent faire participer les enfants, les accompagnateurs de jeunes désirent que ceux-ci s'expriment, la chorale veut porter l'assemblée par ses chants, le diacre est soucieux de la visibilité de son diaconat, l'organiste souhaite créer une atmosphère, etc.

l'assemblée. Qu'elle participe activement, il se réjouit ; s'il la voit absente, indifférente ou dans l'ennui, il souffre.

Le moindre dysfonctionnement dans le déroulement de la célébration lui est perceptible. Il sait que si advient un retard, une interversion ou une erreur quelconque dans les interventions prévues, c'est vers lui que se tourneront tous les yeux : il réussira parfois à « sauver la situation » ; mais ses propres maladresses, inhibitions, lenteurs à réagir pourront ajouter à la confusion. D'où une tension diffuse, plus forte encore quand le président redoute à l'avance tel partenaire peu « fiable » (l'organiste qui démarre toujours en retard, le lecteur jamais correctement positionné par rapport au micro, l'enfant incapable de lire sans trébucher, etc.). Ces défauts ne disparaissent pas en un jour ; les susceptibilités, non plus, d'ailleurs !

Les célébrations de jeunes méritent une mention spéciale. Si l'on peut y vivre des moments de particulière intensité et plénitude, il n'est pas rare qu'avec les meilleures intentions et la préparation la plus consciencieuse, la « créativité » et l'« expression » fréquemment recherchées puissent, sinon frôler la catastrophe, du moins terriblement décevoir. Le « stress » du président redouble : les jeunes sont déjà si difficiles à mobiliser ! Si nos célébrations sont « ratées », comment prendront-ils goût à la liturgie ? Reviendront-ils seulement ?

Nous avons enregistré de nombreuses questions touchant à la présidence : face à la diversité des lieux et des tailles d'assemblée, comment vivre l'adaptation continue qu'ils appellent ? Devant la variété des circonstances, comment échapper au sentiment de saturation ou d'éclatement ? Quand se superposent de plus en plus d'événements dans la conscience, comment réussir à être véritablement présent ? Comment honorer la diversité des attentes en demeurant soi-même ? À ces questions, la situation particulièrement exposée du président en ajoute d'autres, plus radicales : « Quelle attitude dois-je adopter ? que dois-je faire ? qui dois-je être ? »

Certes, toutes les célébrations n'accumulent pas les difficultés énoncées. Nombre d'entre elles sont éprouvées



comme de véritables « moments de grâce », et même des célébrations vécues difficilement peuvent révéler une fécondité inattendue. Pourtant, les questions posées demeurent, et c'est à les résoudre que nous devons nous attacher maintenant.

### Points de repère

Deux considérations peuvent, à nos yeux, aider à traverser les difficultés mentionnées : il faut resituer la présidence liturgique dans l'expérience générale de la présidence attachée au ministère du prêtre et se rappeler que le salut est toujours offert par Dieu non pas « ailleurs et plus tard », mais « ici et maintenant ».

#### *La présidence liturgique comme présidence « guidée »*

Si l'idée de la présidence du prêtre est spontanément associée à celle de sa place originale dans la liturgie, il ne faut pas l'y réduire. La présidence du prêtre, qui est présidence à l'annonce de l'Évangile et à la construction de l'Église, s'exerce dans bien d'autres champs que celui de la liturgie. Pour le curé, présider une paroisse, c'est être présent à toutes les activités de la vie paroissiale, quelles qu'elles soient, avec le souci de les faire contribuer à la communion et à la mission. Cette présidence, qui fait appel à des collaborations nombreuses et diverses, peut s'accomplir, selon les lieux, de manière plus ou moins formelle, plus ou moins directe. Dans tous les cas, elle conduit aujourd'hui le prêtre à une vie fragmentée et éclatée, où se succèdent à un rythme rapide toutes sortes de préoccupations concernant la relation aux personnes (accueil, écoute, appel de nouveaux responsables, gestion des conflits, etc.), mais touchant aussi à l'organisation, la communication, l'équipement matériel, les finances, l'immobilier, etc.

Or, parmi ces différents modes d'exercice, éclatés et mouvants, du ministère du prêtre, la présidence liturgique revêt

un caractère tout à fait singulier : elle s'exerce à l'intérieur d'une action dont les paroles et les gestes sont codifiés. Alors qu'on retient souvent de la présidence liturgique qu'elle permet au prêtre de s'asseoir sur un siège plus élevé que les autres, signe visible de son autorité, on ne souligne pas assez que c'est dans la liturgie que la présidence du prêtre s'exerce de la façon la plus « précédée », la plus guidée.

Au-delà donc de toutes les diversités, abondamment développées dans notre première partie, qui marquent de leur empreinte la liturgie, nous pensons que celle-ci peut également être éprouvée comme un pôle d'unité bienfaisant par des prêtres que tout, dans leur ministère actuel, contribue à disperser. Elle est le lieu par excellence de l'annonce explicite de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, en paroles et en gestes, vers laquelle convergent toutes les autres activités du ministère. Elle peut encore être vécue comme lieu par excellence de l'expérience de la grâce. Quand leurs responsabilités, dans les difficiles circonstances actuelles, font souvent des prêtres des hommes tendus, la liturgie les invite à quitter le registre de l'effort pour apprendre à recevoir, à se laisser conduire, à entrer à nouveau dans le régime de la grâce.

Disant cela, nous n'oublions pas les autres dimensions de la vie de l'Église, le témoignage et le service ; nous refusons tout autant une conception de la liturgie comme lieu de refuge, de repli sur soi ou de recherche de compensation. Nous voulons seulement inviter à être attentif aux ressources propres à la liturgie pour unifier et dynamiser un ministère devenu particulièrement exigeant.

### *Le salut offert « ici et maintenant »*

Le deuxième point de repère sera exposé plus brièvement.

S'il est vrai que Dieu nous appelle ici et maintenant, s'il est vrai que « c'est du dedans de l'expérience et de la condition humaines que nous apprenons à adhérer au Dieu

de Jésus Christ »<sup>4</sup>, s'il est vrai enfin que, pour nous, ministres présidant les assemblées liturgiques, cette expérience et cette condition comprennent la dispersion que nous avons notée en première partie, alors ne devons-nous pas nous demander si cela même que nous percevions d'abord comme difficulté ne pourrait pas être l'envers d'une grâce ? Ce qui apparaissait nous éloigner de Dieu ne pourrait-il pas nous en rapprocher ? Ce que nous éprouvions comme limitations ne pourrait-il être vécu comme un appel nouveau à notre liberté ?

Cherchons donc dans la liturgie elle-même, en particulier dans l'eucharistie, les ressources qui nous aideront à traverser les difficultés rencontrées.

### Chemins d'unité

Après avoir dessiné, dans un premier temps, l'attitude qui nous semble devoir être celle du président, nous reprendrons une à une les difficultés soulevées dans la première partie pour nous en faire des alliées en direction d'une présidence plus authentique. Le troisième temps sera consacré à quelques points d'attention pratiques, conditions de réalisation de ce qui précède.

#### Écouter

« Prenez et mangez-en tous, ceci est *mon* corps livré pour vous. » Le cadre de toute action liturgique se laisse définir par la relation qui unit l'événement singulier de la Pâque du Christ (« *mon* corps livré, *mon* sang versé ») et

---

4. « C'est du dedans de l'expérience et de la condition humaines que nous apprenons à adhérer au Dieu de Jésus Christ et à nous fier à ce salut, à cette vie nouvelle qui nous est révélée et communiquée par lui », CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE, *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*, Paris, Éd. du Cerf, 1997, p. 45.

le « vous » des hommes de tous les temps, de toutes les races, de toutes les cultures. À un degré ou à un autre, toute célébration a pour vocation de signifier et de réaliser ce « pour », ce « en faveur de » qui, à l'initiative du Père, unit dans l'Esprit l'événement singulier de l'incarnation et la totalité de l'histoire humaine.

Ceci nous semble exiger du président de l'assemblée liturgique une double attitude, dont les deux moments qui la composent sont indissociables et se renvoient l'un à l'autre : écouter et faire résonner. L'écoute elle-même se portera en direction des deux termes de la relation : le *Dieu* qui agit en faveur des hommes et les *hommes* en faveur de qui Dieu agit, et en premier lieu ceux-là mêmes qui composent l'assemblée.

Commençons par l'écoute du pôle humain. Le début de notre réflexion, à sa manière, avait déjà pratiqué une certaine écoute. Il s'agit maintenant de la réorienter pour qu'elle se fasse écoute du désir des hommes et de l'Esprit qui les pousse.

La première chose à entendre est que des hommes et des femmes non seulement sont là, à la célébration, mais qu'ils *y sont venus*. Quelles qu'en soient les motivations exactes, ils sont venus, ils se sont déplacés pour être présents. Nous n'écoutons jamais assez cet « être-venu » de l'assemblée. Lors de certaines célébrations (enterrements particulièrement dramatiques, par exemple), il y a là une donnée première, un fondement à l'unité de l'assemblée, et peut-être le point de départ le plus solide pour une parole d'annonce de la foi. La deuxième chose à entendre est le désir de ces hommes et de ces femmes qui sont venus. Quelles sont leurs questions ? Dans quelle direction se cherche ou se dirige leur espérance ? Sans doute le président n'atteindra-t-il jamais qu'à une perception fragmentaire, partielle, unilatérale de ce(s) désir(s) de l'assemblée. Au moins se mettra-t-il sur le chemin de cette humanité commune qui traverse l'assemblée, dans ses questions, ses réactions (primaires ou réfléchies), son interrogation vers la transcendance (en « plein » ou en « creux »). Dans bien des cas, la prière appartient à ce désir. Le président qui sait entendre

dans une assemblée ce désir de prière ne préside pas comme celui qui ne l'entend pas.

L'écoute du président se portera dans une seconde direction : il s'agit pour lui d'entendre ce qui est dit ou agi dans la liturgie elle-même, d'y accueillir ce qui s'y énonce de Dieu et de son action. S'il est vrai que l'écoute de l'assemblée est une tâche sans fin, il en va de même, d'une autre manière, de l'écoute de l'agir de Dieu dans la liturgie. D'autant, bien sûr, que ces deux écoutes ne sauraient être séparées : si c'est bien le « pour nous » de *Dieu* qu'il s'agit d'accueillir, chacune des écoutes devient condition de l'autre.

### *Faire résonner*

Corrélativement à ce qui vient d'être développé, il nous semble fécond de comprendre la fonction de présidence liturgique non pas d'abord comme celle d'un devoir « dire », mais comme celle d'un devoir « faire résonner ». Expliquons-nous : les mots (il faudrait développer quelque chose d'analogue au sujet des gestes) sont, pour la plus grande part, déjà donnés. Ce sont, d'un côté, ceux de l'assemblée présente, ceux qu'elle a préparés pour les dire ou qu'elle porte à l'intérieur d'elle-même ; ce sont, d'autre part, ceux de la liturgie, c'est-à-dire ceux que, dans la liturgie, Dieu lui adresse ou lui met sur les lèvres pour qu'elle s'adresse à lui. Or combien de ces mots sont prononcés sans être vraiment dits, pensés, entendus !

Il serait bien sûr illusoire d'espérer que le président ou l'assemblée soient absolument présents à tous les mots qu'ils prononcent. Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Mais qu'au moins certains mots – peut-être un seul ! –, de ceux qui disent le désir de l'homme vers Dieu rencontrent effectivement certains mots – peut-être un seul ! –, de ceux qui disent ce que Dieu fait pour l'homme.

Faire résonner les mots de l'homme qui attend Dieu, ou ceux par lesquels Dieu conduit l'homme vers lui, voilà qui pourra orienter le travail de préparation de la célébration,

de l'homélie. Voilà également ce qui déterminera l'attitude du président pendant la célébration elle-même. Suivant la façon dont elle se déroulera, suivant les contributions des différents acteurs et leur « qualité », le prêtre pourra répéter, reformuler, introduire un silence. Sans bavardage, bien sûr. Pour faire résonner la rencontre entre Dieu et l'homme.

### *Convertir les difficultés en appels*

L'attitude d'écoute qui vient d'être définie peut-elle aider à résoudre les difficultés que nous avons repérées dans la première partie de notre réflexion ? Pour une bonne part, ces difficultés relevaient de la psychologie. Les diversités sont ressenties comme des agressions, que leur succession, leur juxtaposition, leur superposition rendent plus pénibles ou même difficilement supportables. Un changement de regard devrait pouvoir aider à régler ou au moins à mieux assumer un certain nombre de difficultés.

Ne nous attardons pas sur la question de la diversité des *tailles* et des *lieux* des assemblées. On conviendra facilement que l'intimité du baptême d'un petit enfant et que la majesté des déploiements d'un grand rassemblement ne se contredisent pas, mais au contraire se complètent. On pourrait aussi développer l'idée de la fécondité d'une « écoute » de chaque lieu, dont les ressources propres peuvent contribuer à enrichir les célébrations.

Venons-en à la multiplication des *circonstances* et à leur juxtaposition. Elles comportaient des risques de saturation ou d'éclatement. Certes. On aura pourtant garde de méconnaître que les participants à une célébration, fussent-ils d'horizons et de centres d'intérêt très divers, ont accepté de participer à une célébration où, précisément, ils rencontrent d'autres qu'ils savent différents. Cette diversité n'est-elle pas invitation à commencer de réaliser ici et maintenant l'ouverture mutuelle, la reconnaissance réciproque, bref, la communion qu'annonce l'Église ? Et si les « circonstances » sont peu marquées par le monde de la foi, n'y a-t-il pas là pour la communauté une occasion privilé-

giée de vivre la dimension missionnaire qu'elle célèbre ? Ne disons-nous pas du sang versé pour nous qu'il l'a été « pour la multitude » ?

La diversité des *événements* vécus créait chez le prêtre une dispersion peu favorable au recueillement. Mais n'est-ce pas là le pain quotidien de la grande majorité des participants ? Le président de l'assemblée se découvre ici une nouvelle solidarité avec l'assemblée qu'il préside ! C'est une invitation à mettre en œuvre des célébrations qui favorisent l'unité intérieure et soutiennent une attention paisible à ce qui se donne dans la liturgie. Enfin, l'interférence citée entre événements heureux et douloureux ne peut-elle rappeler que, aux yeux du chrétien, ni la joie ni la peine ne sont jamais égoïstement ou orgueilleusement fermées sur elles-mêmes ? La peine n'a pas le droit de se fermer aux signes d'espérance, ni la joie d'oublier la solidarité avec ceux qui souffrent. Dans leurs *mementos*, les prières eucharistiques font place aux uns et aux autres.

La diversité des *attentes*, parfois contradictoires, constituait une autre difficulté. Mais si celui qui préside accepte, selon ce qui a été développé plus haut, de se mettre à l'écoute des désirs d'une assemblée qui « est venue », alors il sera déjà orienté vers une perception plus unifiée des attentes.

Reste la question des collaborations conflictuelles entre prêtres, diacres, laïcs responsables, qui tenait non seulement à la divergence des attentes, mais aussi à la force de l'engagement de chacun. Sans doute peut-il y avoir là matière à tension entre le président et ses collaborateurs. Mais, d'une part, le président doit aussi reconnaître ce qu'il doit à ces collaborateurs : que pourrait-il sans eux ? D'autre part, lui faut-il se scandaliser de ce que la liturgie puisse être pour lui dès maintenant lieu d'exercice de la charité et de l'acceptation des limites mutuelles ? « Fais grandir ton Église dans la charité... », prions-nous. Enfin, les différences entre personnes aux responsabilités diverses ne sont-elles pas une invitation à vivre une Église davantage ministérielle ? Il y a plus à gagner à favoriser la pluralité ministérielle, et même à la visibiliser liturgiquement, qu'à chercher à neutraliser ceux que leurs responsabilités

et leur histoire conduisent à ne pas penser comme soi. Ceci n'exclut pas, bien sûr, la nécessité pour le président, de porter le souci de la formation liturgique de ses différents collaborateurs, quand il y a lieu.

On avait évoqué, enfin, la *situation exposée* du président, souvent point de convergence des regards de l'assemblée. Il se peut que la responsabilité qu'il pense être la sienne l'éprouve ou l'ébranle. Mais ce n'est pas lui qui sauve le monde ! Qu'il s'appuie avec confiance sur les paroles et les gestes que la liturgie lui confie ; qu'il ait à cœur de les habiter pleinement, mais sans crispation ; qu'il se laisse lui aussi, le premier peut-être, construire par la liturgie. Il y apprendra la juste distance par rapport à ses préoccupations, la bienveillance indispensable à l'égard de l'assemblée, et il pourra assurer de façon plus paisible les éventuelles suppléances nécessaires dans certaines situations « critiques ».

### *Points d'attention pratiques*

La présidence d'une assemblée n'est pas sans requérir de l'attention et de l'énergie. Si les célébrations s'accumulent, si les tâches du ministère deviennent trop nombreuses, le prêtre se fatigue, et les différents facteurs de stress que nous avons relevés agissent avec d'autant plus de force sur lui. À ces données ne peuvent remédier que des mesures structurelles (« réorganisation » des paroisses, initiatives concernant les ministères) dont la compétence relève de l'Église locale ou la déborde. Même si ces questions dépassent le cadre de notre réflexion, elles doivent au moins être mentionnées.

### *Précisons encore deux autres points*

L'improvisation ne fait jamais qu'ajouter aux tensions. On ne soulignera jamais trop l'importance du *temps de préparation*. Encore faut-il préciser que cette préparation



ne saurait se cantonner à la confection de l'homélie : c'est l'ensemble de la célébration dans ses différentes étapes, dans l'unité de son déroulement, dans la complexité de ses intervenants, qu'il faut avoir présent à l'esprit si l'on veut pouvoir présider avec la liberté d'esprit nécessaire et vivre la célébration comme une action une.

Un autre point d'importance est celui des « sas ». Il n'est pas heureux ni agréable d'avoir à enchaîner rapidement des célébrations. Tout prêtre le sait d'expérience : on ne préside pas bien une célébration à laquelle on arrive en courant. Surtout, ces temps de « sas » entre les célébrations rendent possibles les contacts d'accueil, de mise au point de dernière minute ou encore ces rencontres imprévues qui ne sont pas les moins importantes.

### *Conclusion*

On aura pu le remarquer, en privilégiant le thème de l'écoute et de la résonance, la perspective développée dans cet article n'emboîte pas immédiatement le pas aux requêtes actuelles de « créativité », d'« expression », de « nouveauté ». Ce n'est pas que nous les refusions ou les méprisions, loin de là. Mais, d'un côté, l'expérience de la dispersion que nous avons décrite nous conduit à rechercher plutôt des fondements d'unité. Par ailleurs, à la suite d'autres, nous pensons que la créativité liturgique est d'autant plus assurée qu'elle s'est longtemps mise à l'école des rituels et de la tradition. Demeurons dans la métaphore musicale. On ne méditera jamais trop l'expérience du musicien interprète : c'est dans la soumission la plus stricte à la lettre de la partition qu'il apprend et découvre le chemin d'une liberté, d'une vérité et d'une communion toujours plus hautes. Comment faire découvrir que, en liturgie aussi, l'obéissance rend libre ?

Jean-Claude Menoud, prêtre du diocèse de Besançon, a été responsable du service musical au CNPL. Il est actuellement vicaire épiscopal pour la ville de Besançon et responsable de la Formation permanente.

Jean-Louis BLAISE

### Résumé

Devenues plus rares, les célébrations sont marquées aujourd'hui par une diversité croissante de circonstances, d'événements, d'attentes. Au curé de paroisse qui souffre de la dispersion qui en résulte, deux points de repère sont proposés. D'abord, resituer la présidence liturgique dans l'ensemble de l'expérience de la présidence attachée au ministère, pour faire apparaître la présidence liturgique comme particulièrement « guidée », et, par là, comme possible source d'unité. Puis, se rappeler que le salut n'a jamais été offert dans un monde idéal, mais toujours « ici et maintenant ». On sera donc invité à entrer dans une attitude d'écoute renouvelée de la liturgie et de l'assemblée telle qu'elle est, pour vivre les difficultés rencontrées non plus comme obstacle, mais comme grâce.

On aura pu le remarquer, en privilégiant le thème de l'écoute et de la résonance, la perspective développée dans cet article n'emboîte pas immédiatement le pas aux requêtes actuelles de « créativité », d'« expression », de « nouveauté ». Ce n'est pas que nous les refusions ou les méprisions, loin de là. Mais, d'un côté, l'expérience de la dispersion que nous avons décrite nous conduit à rechercher plutôt des fondements d'unité. Par ailleurs, à la suite d'autres, nous pensons que la créativité liturgique est d'autant plus assurée qu'elle s'est longtemps mise à l'école des rituels et de la tradition. Demeurons dans la métaphore musicale. On ne méditera jamais trop l'expérience du musicien interdit : c'est dans la soumission la plus stricte à la lettre de la partition qu'il apprend et découvre le chemin d'une liberté, d'une vérité et d'une communion toujours plus hautes. Comment faire découvrir que, en liturgie aussi, l'obéissance rend libre ?

Précisons encore deux autres points.

Jean-Louis BLAISE  
 Il faut ajouter aux tensions évoquées plus haut, l'importance de la préparation. Encore faut-il préciser que cette préparation